

**DE L'INTÉRÊT DE CORPUS DIVERSIFIÉS
POUR LA RÉFLEXION SOCIOLINGUISTIQUE
ET LA DIDACTIQUE DU FLM EN
MARTINIQUE... ET AILLEURS**

Jean-David BELLONIE

Université de Fribourg (Allemagne) & Modyco

RÉSUMÉ

Cet article discute de l'intérêt de corpus diversifiés pour ancrer la description grammaticale du français (et du créole) standard dans les formes de langues en contact en Martinique. Les objectifs sont syntaxiques et sociolinguistiques, avec une visée didactique (langue maternelle et étrangère). Le manque de reconnaissance de la réalité des pratiques langagières des élèves dans les apprentissages pouvant être à l'origine des difficultés constatées à l'école primaire, on s'intéressera à la difficile gestion de la variation syntaxique en classe par les enseignants. On s'interrogera sur les données utiles à cette réflexion, et sur les apports des grands corpus dans la compréhension des zones de grande variabilité, telles que le sous-système verbal en français, ou l'extension d'utilisation de la préposition locative "dans" en français martiniquais.

ABSTRACT

This article discusses the interest of diversified corpora to anchor the grammatical description of French (and Creole) standard in the varieties of languages in contact in Martinique. The objectives are syntactical and sociolinguistic, with a didactic aim (mother and foreign language). The lack of recognition in the apprenticeships of the linguistic practices of the pupils may be the cause of the difficulties encountered in primary school, that's why we shall be interested in the difficult management of the syntactic variation in class by the teachers. We shall wonder about the data useful for this discussion, and on the contributions of the big corpora in the understanding of areas of high variability, such as the verbal sub-system in French, or the extension of use of the preposition "dans" in the French spoken in Martinique.

1. LES CORPUS SUR LES FRANÇAIS PARLES EN FRANCE ET DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

1.1. Un rapide état des lieux

Les récentes tentatives pour répertorier les corpus oraux de français¹ font état d'une situation contrastée : contrairement à *Frantext* et ses 210 millions de mots écrits en 2004, aucun corpus de français parlé d'une telle ampleur n'est disponible. Bien que les choses évoluent rapidement et que de nombreux projets soient en cours², la majorité des corpus transcrits existants sont dispersés, de petite taille et non accessibles, sans compter le fait qu'ils couvrent des aires géographiques délimitées, permettant difficilement la comparabilité.

Pour la France continentale, on dispose d'un certain nombre de banques de données, plus ou moins accessibles, plus ou moins développées et avec des objectifs variés. Sans entrer dans le détail, on peut citer : le corpus "historique" d'Orléans ESLO et le projet "ESLO 2" ; le corpus PFC, visant une exploitation phonologique ; la base CLAPI, axée sur l'étude des interactions orales ; le CRFP, constitué en vue d'analyses syntaxiques, et le tout récent CFPP 2000, concernant Paris.

Pour la francophonie hors de France, les français les mieux documentés sont ceux de Belgique et d'Amérique. La situation la plus contrastée concerne l'Afrique et l'Océan indien, avec l'existence de corpus ayant pour objectif un recensement des particularismes lexicaux, dont les sources principales sont surtout écrites. Les études de Ploog (2001 par ex.) pour le français d'Abidjan font figure d'exception, avec un corpus basé sur des enregistrements oraux exploitant également la vidéo, dont les analyses portent sur la variation syntaxique et discursive. Evoquons également les perspectives d'études comparées, telles que PFC, CIEL-F ou CFA ("Contemporary French in Africa and the Indian Ocean").

1.2. Les corpus de français parlés dans les zones créolophones

Dans ce panorama, les zones créolophones sont sous-représentées, avec une situation inégale entre la zone américano-caraïbe (Antilles) et l'Océan Indien. Parmi les raisons de cette sous-représentation figure la priorité accordée aux créoles : témoignages récents de la constitution d'une langue, ils offrent aux chercheurs des arguments sur l'origine des langues ; ils sont par ailleurs menacés de disparition face à la prédominance du français dans toutes les situations de communication. Les chercheurs travaillent donc à leur standardisation et à leur préservation, et il existe de nombreux dictionnaires des différents créoles. Les études sur corpus se développent quand même aussi, et dans les recueils accessibles récents, il faut signaler l'ouvrage de Ludwig

1 Pour les données hexagonales, voir Cappeau & Seijedo (2005), pour un panorama plus général, données hors de France y compris, voir Cappeau & Gadet (2007).

2 Nous pensons en particulier aux projets PFC et CIEL-F sur lesquels nous revenons plus loin.

& al. (2001) rassemblant un corpus (accompagné d'un CD) d'interviews et de débats radiophoniques, tous en créole "quotidien", recueillis pour les plus anciens début 1986.

S'agissant des français parlés dans ces zones, le plus documenté est celui de la Réunion si l'on en juge par les mentions dans les projets cités plus haut (PFC, CIEL-F, CFA). Il faut signaler par ailleurs le corpus oral Valirun ("Variétés Linguistiques de la Réunion"), d'accès privé : il réunit 15 heures d'enregistrements transcrits dont les plus anciens datent des années 70 (Ledegen, sous presse). Sur un site du Ministère de la culture³, on peut écouter des extraits sonores de "langues de France", dont un récit en créole réunionnais (probablement tiré de Valirun).

Les faits de variation pour les français parlés aux Antilles n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'études à partir de corpus oraux, et celles qui y font référence sont en général des mémoires ou des thèses, rarement accessibles au-delà d'un cercle étroit. On trouve plus souvent des références à des productions écrites issues d'œuvres de la littérature antillaise proposant une représentation de pratiques orales à partir de traits non standard, plus ou moins authentiques, plus ou moins marqués socialement (voir les œuvres de Chamoiseau, Confiant, Zobel ou Glissant). Les auteurs de ces créations littéraires exploitent des ressources des français parlés aux Antilles en donnant à voir une langue "populaire" et "exotique", très appréciée des lecteurs (aux Antilles et au-delà). Les locuteurs ainsi représentés sont prototypiquement âgés, ayant le créole pour langue maternelle dominante, souvent issus de milieux défavorisés et maîtrisant mal le français. C'est l'aspect lexicographique qui fait l'objet du plus grand nombre de données, avec la banque de données lexicographiques panfrancophone (la "BDLP"). L'accès au lexique des Antilles⁴ est tiré des travaux d'André Thibault (qui en est aussi le coordinateur) à partir des romans de Joseph Zobel (Thibault, 2008). Une mise à jour est prévue à partir d'autres œuvres littéraires antillaises ainsi que les données du *Dictionnaire du Français Régional des Antilles* (désormais *DFRA*) de Telchid (1997) - pour lequel les sources ne sont pas explicitement présentées.

1.3. Corpus pour les Antilles, pour la Martinique en particulier

Les données orales et transcrites disponibles (ou en cours de transcription) pour les Antilles sont d'abord celles proposées par PFC : pour la Guadeloupe, Pustka (2007, 3) a réuni un corpus d'environ 14 heures d'enregistrements transcrits (dont la lecture de textes et de mots selon le protocole PFC) produits par 40 locuteurs d'origine guadeloupéenne (20 résidant en Guadeloupe et 20 en région parisienne). Le volet Martinique, dont nous avons la charge, est actuellement en cours de traitement. Un recueil de données écologiques est prévu ou en cours pour les Antilles dans le cadre du projet CIEL-F déjà mentionné.

3 <http://corpusdelaparole.culture.fr/spip.php?rubrique10>.

4 <http://www.bdlp.org/antilles.asp>.

Le bilan est donc vite fait pour la Martinique : aucun grand corpus informatisé n'est actuellement disponible. Parmi les auteurs ayant travaillé sur corpus oraux pour lesquels nous avons eu des informations, il faut citer essentiellement Leury (1990), Romani (2000) et notre propre travail de terrain (nombreux exemples dans Bellonie, 2007). Nous sommes partis de l'hypothèse qu'une description des variations possibles du français et du créole et leur exploitation dans une perspective didactique permettraient de donner du sens aux usages des élèves par rapport aux formes scolaires attendues à l'oral et à l'écrit. C'est là que les corpus peuvent jouer un rôle pour enrichir la réflexion didactique.

Notre intérêt a porté plus particulièrement sur l'apport possible de la sociolinguistique à la réflexion sur une didactique intégrée du français langue maternelle et étrangère (désormais FLM et FLE) pour l'amélioration de l'enseignement. Il s'agirait de rapprocher les problématiques visant la maîtrise du français par des apprenants et nécessitant l'exploitation de documents "authentiques" (vs. pédagogiques) en tant qu'outils de découverte sur le fonctionnement de la langue (voir Debaisieux, à paraître en 2009, pour la même perspective concernant le FLE). La base "Julibel" à destination des enseignants de français en Belgique constitue un exemple d'application de ce point de vue. Nous avons donc constitué un ensemble de sous-corpus hétérogènes correspondant pour la partie actuellement transcrite (s'agissant du français) à près de 79.000 mots, récoltées entre 2005 et 2009. Ces sous-corpus regroupent des données sollicitées et d'autres plus écologiques, les biais inhérents au recueil étant selon nous atténués du fait du statut affiché de l'enquêteur (étudiant à l'époque des enquêtes) et des rapports privilégiés développés avec les informateurs. Nous avons ainsi récolté : des entretiens de type sociolinguistique ; des narrations (en français et en créole) à partir d'images sans texte (une partie récoltée au domicile des informateurs, l'autre en contexte scolaire auprès d'élèves entre 8 et 11 ans) ; des séquences de classe enregistrées durant des observations participantes qui ont duré en tout 6 mois ; des conversations (une informatrice s'est enregistrée dans des situations de vie quotidienne) ; une interview télévisée ; un sketch d'humoristes martiniquais.

Comme nous allons l'illustrer, ces données sont susceptibles d'éclairer les faits de variation des français, aussi bien pour les tendances universelles que pour celles propres aux dynamiques de zones géographiques de contact, qui laissent se manifester certaines tendances, en particulier dans le sous-système verbal ou les prépositions.

2. FAITS DE VARIATION DANS LE FRANÇAIS PARLÉ EN MARTINIQUE

Les faits de variation (notamment syntaxique) ne se résument pas aux deux ordres de variation maximale que sont la distinction oral/écrit ou le diatopique. Il existe des zones de grande variabilité dans certains sous-systèmes de la langue, que Chaudenson & al. (1993) appellent points de "fragilité", et que Gadet & al. (2008, 157) localisent pour la syntaxe de la phrase simple. Ce que nous allons illustrer avec quelques exemples en français de Martinique.

2.1. Paysage sociolinguistique

En Martinique, deux langues coexistent plus ou moins harmonieusement dans les pratiques langagières quotidiennes des locuteurs : le français, langue officielle, et le créole martiniquais, dont le statut récent de langue régionale (2001) permet son enseignement dès l'école primaire, mais le met aussi en position de concurrence inégale avec le français et les langues vivantes étrangères, l'anglais en particulier⁵. Des pressions internes et externes pesant sur le système de communication (en faveur du créole ou du français) expliquent les normes concurrentes et l'absence d'une réelle norme endogène. En outre, il s'est développé une communication *interlectale* dans la pratique commune : les deux langues étant plus pratiquées et mieux maîtrisées, elles sont souvent mélangées, brouillant les frontières entre les langues. Il y a donc une véritable hétérogénéité des pratiques avec la mise en place d'un bricolage fonctionnel caractérisé chez chaque locuteur par des réorganisations ponctuelles et partielles du répertoire. Ces manifestations passagères d'un glissement de pratiques linguistiques font partie de la zone interlectale, et leur stabilisation serait l'indice d'un changement linguistique.

2.2. Quelques exemples extraits de nos corpus

Les exemples proposés sont tirés de notre corpus ou de ceux cités plus hauts. Est considérée comme non standard une occurrence qui n'est ni accidentelle (hapax) ni idiolectale, à condition qu'il y en ait plus d'une dans les corpus, que le nombre de locuteurs l'actualisant soit supérieur à 1, et que plusieurs genres discursifs soient concernés⁶. Les grandes tendances sont à la polyfonctionnalité et à l'extension d'utilisation d'éléments grammaticaux.

Le premier domaine concerné est la mise en relation des propositions, avec une tendance à la parataxe (effacement du subordonnant), surtout avec un verbe de déclaration (*savoir, entendre, dire*), comme dans ces trois exemples de Leury (1990) :

- (1) *je sais elle m'aime bien.*
- (2) *le lendemain on a entendu c'est à la Guadeloupe le cyclone avait été passé.*
- (3) *elle a dit elle sait pas comment faire.*

On trouve aussi un usage non standard de *que* comme dans ce propos d'une informatrice qui interrompt l'interview pour répondre au téléphone :

- (4) *je suis avec euh le monsieur **que** je t'ai dit là.*

Le subordonnant *que* en (4) est souvent jugé populaire. Cependant, la forme clivée avec *dire* respecte la construction syntaxique de ce verbe quand *que* introduit des paroles rapportées. L'autre interprétation de cette construction s'appuie sur la présence d'une particule *là* de structuration de discours

5 La formation des enseignants et l'apprentissage du "créole langue régionale" sont optionnels et ne bénéficient pas de beaucoup de prestige social à l'école.

6 Nous avons utilisé le concordancier *AntConc3.2.1* disponible gratuitement sur <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/software.html>.

ou de connivence. On pourrait le remplacer par “(c’est) le monsieur que je t’ai dit (qui venait me voir aujourd’hui)”. Voici d’autres exemples : interrogative indirecte en (5) et (6) ; coordination de deux propositions en (7) avec plusieurs interprétations possibles ; rôle de pronom relatif en (8) :

- (5) *quelle phrase **que** tu peux faire ?*
- (6) *alors comment **que** tu as pris ?*
- (7) *ils regardent dans le bocal **que** la grenouille n’est pas là.*
- (8) *un moment **qu’**elle travaillait pas c’était mon père qui travaillait.*

Autre type de catégorie concernée, les pronoms souvent utilisés sous forme réfléchie (9 à 12), avec une valeur emphatique parfois exprimée à l’aide de la forme attributive “pour + pronom” (13 à 17) :

- (9) *oui c’est toi qui a dit ça. – **moi-même** ? tu es folle ? (avec marque d’insistance)*
- (10) *comment vas-tu ? – ça va et **toi-même** ? (conversation téléphonique)*
- (11) *il faut que **toi-même** tu maîtrises la chose. (contexte scolaire)*
- (12) *tu peux regarder tes camarades baisser la tête prendre tes notes (ou bien) faire des phrases tes phrases à **toi-même**.*
- (13) *j’emmène la voiture **pour lui**.*
- (14) *va prendre ça **pour moi** s’il te plaît.*
- (15) *prends quelque chose **pour moi** essaie de prendre quelque chose.*

L’absence de pronom anaphorique (clitique sous forme conjointe) s’observe chez tous les témoins de Leury (1990) :

- (16) *où est le pain ? – **j’ai déposé** à la cuisine.*
- (17) *il fallait bien donner aux personnes **qui n’avaient pas**.*
- (18) *tu as l’école **il faut aller**.*

Certaines variantes sont plus fréquentes, ou moins marquées sur le plan sociolinguistique, dans les aires géographiques où il y a contact de langues, comme dans la créolophonie. C’est le cas des omissions de clitiques objets (direct ou indirect) : largement attestées en français métropolitain, elles le sont également dans les français de la Réunion et de la Guyane ainsi qu’en FM. L’omission de *en* construit avec *avoir* est fréquente, et l’expression *il y a (qui)* pourrait être spécialement “sensible” dans les zones créolophones. En voici quelques exemples tirés de notre corpus (contexte scolaire) :

- (19) *il y a un bois il y a un arbre un arbuste qui s’appelle bois-lélé et euh et **il y a plein là-dedans**.*
- (20) *est-ce qu’il y a **qui travaillent** avec une voisine ?*
- (21) *Enq : tout à l’heure aussi hum on a parlé de du f- du feuilleton qui passe Tropiques amers et K. pensait que c’était Tropiques à la mer. – M : **tu as vu hier soir** ? (s’adressant à K.)*
- (22) *E : oui c’est c’était écrit dans le livre. – M : alors vas-y **donne-nous** on verra ça.*

Ce phénomène pourrait s’expliquer par une variation interlinguistique (contact avec le créole qui ne dispose que d’un paradigme de formes de clitiques objets) et une variation intralinguistique du français mettant en jeu des

zones de la morpho-syntaxe du français instables dans toute variété du français ordinaire. On pourrait aussi y voir une “fonctionnalisation” du système (Manessy, 1983).

Pour l'intensification et l'emphase, on trouve tout d'abord en FM la forme adverbiale *là* postposée à n'importe quelle unité avec une valeur d'emphase. C'est un “opérateur pragmatique” témoin d'une chaîne de grammaticalisation du *là / la* du français oral en direction du créole (Ludwig & Pfänder, 2003, 284).

(23) *où je te dépose ? – ici-là.*

(24) *en bas-là que la voiture est tombée.*

(25) *elle reste là et puis euh:: elle dit à l'autre eh man tonbé⁷.*

(26) *cette petite-là aussi là qui est en blanc là. (montrant une photo)*

(27) *là tu me diriges là.*

(28) *la phrase que vous aviez trouvée tout à l'heure là.*

L'emphase est aussi assurée par des formes syntaxiques et stylistiques, plus rares, comme la “réduplication”, à valeur d'itération ou de superlatif, phénomène de répétition grammaticalisée (de l'adjectif, du verbe, de la proposition), attesté dans de nombreuses familles de langues. Dans les corpus de FM, on trouve :

(29) *il fait **chaud chaud** aujourd'hui.*

(30) *j'ai **marché marché marché**.*

(31) ***il lui a dit des bêtises il lui a dit des bêtises** tu m'entends.*

(32) *il tomba sur l- la tête du cerf et le c- cerf commença sa course **le cerf coura le cerf coura le cerf coura**.*

En (32) par ex., *commencer à* est un auxiliaire aspectuel caractérisant l'aspect inchoatif du procès (et son déroulement interne), ciblant la phase de déclenchement du procès. L'effet stylistique et la stratégie syntaxique de l'élève sont rendus par la triple réduplication de *coura*, conférant ainsi au procès une valeur itérative et durative que ne donne pas l'emploi du passé simple.

En FM, on relève souvent des phénomènes d'alternances français/créole ou de mélanges, avec une influence phonique, lexicale, grammaticale et idiomatique du créole, parfois difficile à identifier du fait de la proximité entre les langues. Les exemples concernent l'introduction de discours rapporté en créole (33), des modalisations du discours (34-35), des expressions idiomatiques ou proverbiales en créole, souvent ludiques (36), des phénomènes de calque (37).

(33) *voilà donc euh tout le temps il dit **man sav sé ou [sæl] ki pa en-men mwen**⁸.*

(34) *je vais toujours me rappeler la première fois que papa a acheté le salon le premier jour **manman i té anrajé**⁹.*

7 “eh je suis tombée”.

8 “je sais qu'il n'y a que toi qui ne m'aimes pas”.

9 “mon Dieu il était enragé”.

- (35) *ils ne voient pas que il y a un cerf caché dans un rêne ou bien un cerf sa yé la-a¹⁰ caché dans derrière le petit morne. (en riant)*
 (36) *comme il est habitué à avoir son **graj bokay**¹¹. (ton ironique)*
 (37) *le petit chien va se planquer (à) puisque toutes les guêpes lui courent après.*

Un exemple de difficulté d'analyse : en (37), il y a interférence entre le sens et la construction (similaires dans les deux langues) des verbes de mouvement (*courir* en français, *kouri* en créole), et les traits sémantiques (divergents) des actants possibles. La construction verbale de *courir* avec deux actants : SN1 [animé ; - "ailé"] + *courir* + Prép "derrière / après" + SN2 [animé] est fréquente dans les récits d'enfants et d'adultes. Par analogie probable avec le créole, *courir derrière / après* prend le sens de "pourchasser" avec SN1 [+ailé] (les guêpes) ou [-ailé].

Le dernier domaine grammatical que nous souhaitons évoquer concerne les prépositions, qui connaissent également un emploi divergent comme en (38), et sont parfois omises (39), tous faits également attestés dans la francophonie.

- (38) *et les abeilles volaient **derrière** le chien.*
 (39) *euh tu peux me rappeler Ø un/ un petit moment.*

Particulièrement sensible, la préposition spatiale *dans* qui nous servira d'illustration dans la section suivante (point 3). La forme standard (FS) attendue à l'école diverge parfois de la forme de français "local" ou "régional" (FM) qui s'actualise à l'oral, voire à l'écrit, en Martinique. Il y a en FM un emploi régional des prépositions, probablement influencé par l'absence en créole martiniquais de *à* et *de*, marqueurs grammaticaux atones et déséman-tisés qui n'ont pas été conservés en créole. En FS, ces Prép. incolores marquent une simple dépendance orientée entre deux constituants (Riegel & al, 2001, 372). En FS, elles permettent d'évoquer un mode de relation particulier entre les éléments, ce qui explique que ces deux Prép soient parmi les mots français les plus utilisés à l'écrit (cf. Frantext¹²). En FM, il y a modification de la distribution des instructions sémantiques nécessaires au décodage de l'énoncé, et redistribution par rapport aux instructions de repérage des lieux (prépositions locatives et directionnelles) et de la destination de la personne (datif). On constate ainsi une confusion fréquente entre *sur* et *sous* ; quant à *dans*, il ajoute un emploi indiquant le lieu d'où l'on vient, parallèlement aux emplois en FS. Beaucoup de constructions FM peuvent être analysées comme des calques du créole, mais le système interlectal qui s'est mis en place en Martinique laisse supposer d'autres fonctionnements à l'œuvre (fonctionnalisation) : c'est pourquoi il faut les interpréter en fonction des instructions sémantiques (actanciennes et spatiales) des verbes.

De façon générale, les faits de variation touchent des glissements sémantiques caractérisés par des contenus sémiques fluctuants et une certaine

10 "peu importe ce que c'est".

11 "son créole authentique".

12 <http://eduscol.education.fr/D0102/liste-motsfrequents.htm>.

liberté syntaxique (avec une tendance à la régularisation selon le type ou le schéma le plus fréquent) : *être bouleversé par une odeur de frais* (= “être incommodé par les odeurs de poissons frais” (Romani, 2000)) ; *donner la terreur* (= “semer la terreur” / “faire peur”) ; *prendre sommeil* pour “s’endormir” :

(40) *hein ben Beauregard c’était un bonhomme qui il euh **donnait la terreur** dans le monde entier.*

(41) *j’ai regardé le début et puis un bon moment après j’ai **pris sommeil**.*

Dans le français des Antilles, prendre [+/- objet] connaît de nombreux emplois non standard (le *DFRA* en recense 8 en emploi intransitif et 15 en emploi transitif).

3. APPROCHE SYNTACTICO-SÉMANTIQUE DE LA PRÉPOSITION *DANS*

De façon simplifiée, on peut considérer avec Romani (2000, 259 sq.) que trois catégories d’instructions sémantiques sont nécessaires à l’expression des rapports de direction et de localisation dans l’espace (encodage et décodage) :

- du point de vue actanciel, une instruction S1 [+déplacement] ou [-déplacement] représentée par *aller* vs. *être*, avec une opposition des cas directionnels et locatifs ;
- du point de vue spatial ; l’instruction S2 “position” permet d’exprimer un rapport entre un procès et un lieu, et va configurer ce dernier comme “clos/ouvert” ou “haut/bas” par ex. ;
- la troisième instruction S3 est corrélée à S1 “déplacement”. Dans ce cas de figure, plusieurs lieux successifs sont mis en scène et S3 permet de spécifier lequel est actualisé : S3 correspond à l’aspect en tant que marqueur du caractère initial, intermédiaire ou final du lieu désigné par rapport au procès exprimé. En FS par ex., *sortir de* permet d’isoler deux types d’instructions portées par *sortir* : S1 “aller” et S2 “hors d’un lieu clos”. La préposition *de* exprime l’aspect “origine”.

Nous allons illustrer cette analyse à partir d’un relevé d’énoncés en FM comportant des prépositions locatives/directionnelles dans 20 récits fictionnels¹³ d’enfants, racontés en français (9.503 mots pour une durée totale d’un peu plus de 1h30). Le tableau (1) regroupe les emplois divergents de *dans* en fonction du prédicat. Dans la première colonne figurent les prédicats avec *dans*, avec la précision du nombre d’occurrences, et quelques éléments de définition tirés du TLFi, mentionnant parfois la Prép attendue en FS avec ce type de prédicat. Les trois colonnes suivantes regroupent des exemples d’occurrences attestées dans le corpus (élèves), classées selon trois types de configuration : statique, dynamique et (+/-) changement.

¹³ Type de discours dans lequel le temps d’énoncé est un non-présent. La fiction privilégie les troisièmes personnes et repose sur une inspiration *linguistique*, mettant à l’épreuve le savoir-faire du narrateur.

| Prédicat + Prép <i>dans</i> | statique | [+] dynamique [-] changement | [+] dynamique [+] changement |
|---|---|---|--|
| <i>Sortir dans</i> (sur 49 occurrences, 5 en FM) lieu d'origine de (S1 "clos - extérieur") | | | (E1 ¹⁴) <i>un animal qui sortait dans le terrier</i> |
| <i>Emmener dans</i> (sur 4 occurrences, 2 en FM) localisation / destination (<i>sur</i>), mener avec soi d'un endroit dans un autre | | | (E2) <i>la bête l'emmena dans un rivage</i> |
| <i>Se relever dans</i> (sur 1 occurrence, 1 en FM) remettre debout quelqu'un ou quelque chose qui est tombé | | (E3) <i>le garçon se relève dans l'eau</i> | |
| <i>Aller (+ V-inf) dans</i> (sur 63 occurrences, 1 en FM) | | (E4) <i>il est allé regarder dans la fenêtre avec son chien</i> | |
| <i>Monter dans</i> (sur 39 occurrences, 2 en FM), localisation (S1 "haut - bas") se déplacer dans un mouvement ascendant, s'élever dans un espace sans limite précise | | (E5) <i>il (montit) dans un rocher énorme</i> | |
| <i>Glisser dans</i> (sur 1 occurrence, 1 en FM) se déplacer sans secousse (sur la surface d'un corps lisse ou le long d'un autre corps) | | (E6) <i>le garçon a glissé dans la tête du [sErs]</i> | |
| <i>Rester dans</i> (sur 3 occurrences, 1 en FM) continuer d'être de façon + ou – prolongée ou durable, dans un lieu ou dans un état | (E7) <i>il est resté dans la vitre</i> | | |
| <i>Avoir dans</i> (sur 41 occurrences dont 37 il y a/avait, 2 en FM) | (E8) <i>le chien avait toujours le bocal dans la tête</i> | | |
| <i>Etre dans</i> (sur 63 occurrences, 1 en FM) | (E9) <i>le jeune garçon est dans sur sur sur sa tête</i> | | |

Tableau 1 : Emplois divergents de *dans* dans le corpus de récits d'élèves

14 Les élèves sont identifiés par l'initiale "E" (élève) suivie d'un numéro (1 à 9).

Nous avons relevé dans le corpus neuf prédicats susceptibles d'être employés de façon non standard avec *dans*. Leurs configurations sont les suivantes :

- deux prédicats ayant les traits (+) dynamique (+) changement : *sortir, emmener* ;
- quatre prédicats avec les traits (+) dynamique (-) changement : *se relever, aller, monter, glisser* ;
- trois prédicats statiques : *rester, avoir, être*.

Cependant, le nombre d'occurrences dans le corpus de récits d'enfants reste très limité (15), ce qui prouve que ces élèves de milieu modeste maîtrisent aussi le standard dans des situations contraintes. L'emploi divergent du FS de *dans* est stigmatisé par les enseignants, alors qu'il semble parfaitement fonctionnel et ce, dans de nombreuses situations de communication, comme le montrent les données de l'ensemble de notre corpus.

- (42) *mets ton casque dans ta tête*. (“sur”)
- (43) *le petit garçon reste pris dans les cornes*. (“rester coincé”)
- (44) *trop de fautes dans ça*. (“dedans” ?)
- (45) *si elle venait trouver quelqu'un dans sa place*. (“à”)
- (46) *elle a fait ça dans la fenêtre*. (“voir l'événement depuis la fenêtre et en être témoin”)
- (47) *il avait envie de m'envoyer un truc dans la tête*. (“sur”, “à”)
- (48) *tu viens avec des anneaux dans tes oreilles*. (“aux”)
- (49) *tu vas voir des gens avec des sébago dans leurs pieds*.

Divers types de discours sont concernés, commentaire métalinguistique écrit (42), récit fictionnel (43), récit de vie (45 à 49), interactions en classe (44).

Ce trait est susceptible d'apparaître dans des environnements syntaxiques variés, et les situations de communication où il s'actualise peuvent relever de l'immédiat comme de la distance communicative. Le destinataire du message doit partager les règles d'utilisation des variantes interlectales que l'on trouve en situation de créolophonie. C'est donc un possible communicationnel parmi ceux offerts par le système de variation interlectal. Si erreur il y a, elle réside uniquement dans l'inadaptation aux attentes de l'institution.

EN GUISE DE CONCLUSION

Le recours à des corpus oraux diversifiés en Martinique a tout d'abord permis de mettre en lumière des faits de variation, difficilement appréhendables autrement, qui sont attestés dans la pratique quotidienne des locuteurs de cette aire géographique. Ensuite, une telle démarche associée à la comparaison avec la variation touchant les autres français permet de constater des tendances “universelles” liées au sous-système du français sans négliger pour autant l'influence des contacts de langues (ici interférences avec le créole).

Au niveau de la méthodologie, la diversification des genres discursifs dans lesquels une même variante va s'actualiser chez un ou plusieurs locuteurs (comme pour la préposition *dans*) permet selon nous de mieux appré-

hender ce qu'est le vernaculaire local, au-delà du simple hapax ou idiolecte. Dans le cas de la Martinique, cela nous fournit quelques éléments de réflexion s'agissant de la stabilisation d'une norme du français régional qui est désormais l'une des premières langues apprises et parlées par les enfants (diffusion progressive et généralisée du français depuis le milieu des années 70).

BIBLIOGRAPHIE

- BELLONIE J.-D. (2007), "La variation en syntaxe dans le cadre de l'enseignement de la langue en Martinique", *LINX*, 57, 133-143.
- CAPPEAU P. & SEJEIDO M. (2005), *Les corpus oraux en français (inventaire 2005 v.1.0)* : http://www.dglf.culture.gouv.fr/recherche/corpus_parole/Présentation_Inventaire.pdf.
- CAPPEAU P. & GADET F. (2007), "Où en sont les corpus sur les français parlés ?", *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XII-1, 129-133.
- CHAUDENSON R., MOUGEON R. & BENIAK E. (1993), *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Paris, Didier Érudition.
- DEBAISIEUX J.-M. (à paraître en 2009), "Des documents authentiques oraux aux corpus : un défi pour la didactique du FLE", *Mélanges CRAPEL*, 31, 36-56.
- GADET F., LUDWIG R. & PFÄNDER S. (2008), "Vers une nouvelle typologie aréale de la francophonie", *Cahiers de Linguistique*, 143-162.
- LEDEGEN G. (à paraître), *La base de données orales Valirun (Variétés Linguistiques de la Réunion) : extraits*, Paris, L'Harmattan.
- LEURY C. (1990), *Le français parlé à la Martinique. Une première approche sociolinguistique*, Université de Rouen, TER de Maîtrise.
- LUDWIG R., TELCHID S. & BRUNEAU-LUDWIG F. (éds) (2001), *Corpus créole : textes oraux dominicains, guadeloupéens, guyanais, haïtiens, mauriciens et seychellois ; enregistrements, transcriptions et traductions*, Buske Verlag.
- LUDWIG R. & PFÄNDER S. (2003), "La particule "là" en français oral et en créole caribéen : grammaticalisation et contact de langues", in Kriegel S. (éd.), *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*, Paris, CNRS Éditions, 269-284.
- MANESSY G. (1983), "Français, créoles français, français régionaux", Communication au IVe Colloque International des Études Créoles tenu à La Nouvelle-Orléans (Louisiane).
- PLOOG K. (2001), "Cendrillon, Singe et Caméléon : caractéristiques du récit en abidjanais", *Le français en Afrique (ROFCAN)*, 15, 193-216.
- PUSTKA E. (2007), *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*, Tübingen, Narr.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (2001), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadriga - PUF (réédition de 1994).
- ROMANI J.-P. (2000), *L'interlecte martiniquais. Approches sociolinguistiques des rapports langue-idéologie dans une communauté antillaise*, Université de Rouen, thèse de doctorat.
- TELCHID S. (1997), *Dictionnaire du français régional des Antilles. Guadeloupe, Martinique*, Paris, Bonneton.
- THIBAUT A. (2008), "Français des Antilles et français d'Amérique : les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais", *Revue de Linguistique Romane*, 72, n°285-296, 115-156.